

Lieu de mémoire, moment d'histoire

Lors du vernissage des expositions «Un Valais d'épopée» et «L'Eau de lumière», le 16 octobre dernier, sur le préau de la Belle Usine, les deux orateurs invités, Alain Dubois, chef du Service cantonal de la culture, et Martin Bagnoud, historien et commissaire désigné, ont abordé la signification de l'événement.

Le premier, Alain Dubois, a brossé en termes imagés le rôle de l'hydroélectricité dans notre développement économique et social:

« [...] Imaginons, pour commencer, une simple goutte d'eau... Née dans les hauteurs du Valais, quelque part entre les neiges et les nuages du Grand Chavalard. Cette goutte d'eau s'infiltra, ruisselle, s'écoule... jusqu'à rejoindre le lac supérieur de Sorniot. De là, elle entame un voyage vertigineux : celui qui la mènera, par la force de la gravité et du génie humain, à devenir lumière. De l'eau à la lumière... Tout un symbole, et le fil conducteur de ce lieu que nous célébrons aujourd'hui.

[...] Mais cette goutte d'eau, en descendant vers la plaine, raconte aussi notre histoire. Elle traverse un siècle d'innovations, de l'essor industriel du début du XX^e siècle jusqu'à la transition énergétique d'aujourd'hui. Elle a vu surgir ici-même, à Fully, le premier barrage du Valais, et la construction de la centrale historique où nous nous trouvons – un lieu qui a nourri la prospérité de toute une région. Et elle témoigne, aujourd'hui encore, de cette capacité du Valais à transformer la puissance de la nature sans la trahir, à conjuguer tradition et modernité [...].

Après avoir actionné la turbine, elle poursuit sa route, plus calme, vers le Rhône. Devenue énergie, lumière, chaleur, elle éclaire nos foyers, alimente nos entreprises,

inspire nos artistes. Elle symbolise cette circulation constante entre nature et culture, entre mémoire et innovation, entre passé et futur [...]. »

Puis, il a félicité l'équipe du Musée de Fully pour sa capacité à raconter notre histoire alpine, dans un contexte de transition énergétique. Rappelant qu'en 2024, le Valais avait déclaré d'intérêt cantonal les collections rassemblées :

« D'abord, parce que les savoir-faire liés à l'exploitation de l'énergie hydraulique figurent depuis 2023 sur la liste nationale des traditions vivantes, en particulier ceux des agents d'exploitation et des ingénieurs du secteur hydroélectrique et ceux, plus anciens, des usiniers-meuniers. Ces savoir-faire font ainsi partie intégrante de notre identité cantonale.

Ensuite, parce que le Musée conserve une collection d'une grande qualité mobilière et documentaire, ancrée dans un bâtiment classé, lui-même symbole d'un dialogue entre patrimoine industriel et culture vivante. Et que les objets rares du musée, ses témoignages sur l'accidentologie, son évocation de l'usine d'emboutissage d'obus de la Grande Guerre 14-18 racontent un pan unique de notre mémoire collective. Enfin, parce que le musée fait le lien inédit entre savoir-faire alpin et hydroélectricité, ouvrant la voie à une lecture nouvelle de l'histoire économique et sociale des Alpes »

Le second, Martin Bagnoud, dans un autre registre, s'est dit vouloir « historiciser, comprendre, reconnaître, admirer ce projet, en refusant le fatalisme », en se penchant sur la genèse du barrage de Sorniot et de l'usine de Verdan :

« [...] Il y a 119 ans, le 25 juin 1906, la Commune de Fully vendait les eaux du bassin versant de Sorniot pour la somme de 230 000 francs. Pour convaincre les autorités communales du bien-fondé de leur projet, les hydroélectriciens – c'est ainsi qu'on appelait ces sortes de gens – déclaraient vouloir donner au pays de nouveaux éléments de prospérité.

Ils étaient habités d'une idée folle, totalement révolutionnaire pour l'époque : transformer l'eau en électricité. Il faut dire que les technologies arrivaient à maturité : la turbine avait été inventée en 1832, l'énergie cinétique se faisait énergie mécanique, puis énergie électrique. En 1880, un industriel de Grenoble – convaincu des potentialités de l'hydroélectricité – avait forgé une expression nouvelle pour qualifier cette énergie : la houille blanche. Et Aristide Bergès – c'est le nom de cet industriel – déclara : « les glaciers ne sont plus des glaciers, c'est la mine de la houille blanche à laquelle on puise, et combien préférable à l'autre ».

Mais revenons au début du XX^e siècle : le Valais suscite les convoitises, attire les conquérants de l'énergie, de nouvelles industries s'y établissent, et la centrale de Fully est en passe d'être construite. Nous sommes en 1912, il faudra deux ans pour que sorte de terre l'une des premières centrales de notre canton à s'appuyer sur un barrage. Durant son siècle d'existence, elle aura tout vécu, tout connu : le rachat par un futur gérant de l'électricité, l'interconnexion des réseaux électriques, l'édification du premier monstre de béton – le premier barrage de la Dixence, aujourd'hui noyé sous les eaux de sa grande sœur – les milliers de travailleurs valaisans, confédérés, italiens bien sûr, français, allemands et autrichiens ; la fièvre des barrages qui s'est emparée de notre canton après la Seconde Guerre Mondiale 39-45 – qu'on qualifie à tort ou à raison d'épopée – mais aussi la silicose, cette maladie pulmonaire insidieuse, ou encore l'édification du barrage d'Emosson, pour lequel il a fallu déplacer, ni plus, ni moins, la frontière franco-suisse. Jusqu'à cet incident, en 2013, qui interrompt définitivement sa production [...] ».

On le devine, ce vernissage fort couru, tenu devant un bâtiment classé « bien culturel », marquera une étape sur la route de notre mémoire collective. Un moment de fierté pour notre commune, ses autorités et son musée, mais aussi la source d'obligations pérennes.

Philippe Bender, historien.

Chevilles ouvrières des expos en cours :

Derrière : Benoît Bruchez, Pierre-Maurice Roccaro, Aurélia Basterretchea, Christophe Albasini, Carla Bonvin.
Devant : Déborah Bender, André-Marcel Bender, Martin Bagnoud. Photo Etienne Borne.

